LES
PÉPINIÈRES DE VITRY,
OU
LE PREMIER DE MAI,

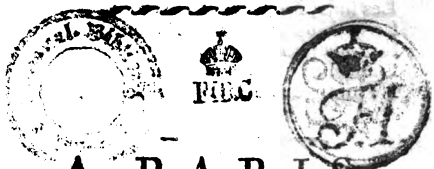
DIVERTISSEMENT

En un acte, en prose, mêlé de Vaudevilles;

Par MM. RADET et ARMAND-GOUFFÉ.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 1er. Mai, an 12.

Prix, 1 franc 2 décimes. (24 s.)



A PARIS,

Chez Mad. CAVANAGH-BARBA, Libraire, sous le nouveau passage du Panorama, No. 5, entre le Boulevard Montmartre et la rue St.-Marc.

AN XII. — (1804.)

Digitized by Google

PERSONNAGES.

M. DUFRESNE, ancien propriétaire retiré à Paris.	M. *St.-Léger.*
DELORME, Cultivateur.	M. *Chapelle.*
GERMAIN, amant de Lucette.	M. *Henry.*
LUCETTE, fille de Delorme.	Mlle. *Desmares.*
Mlle. BOISSEC, vieille fille.	Mad. *Duchaume.*
BOURGEON, vigneron, ivrogne.	M. *Hypolite.*
DEUX PAYSANS, parlans.	MM. *Duhan* et *Carle.*
PAYSANS ET PAYSANNES.	

Le Théâtre représente un des jolis sites des Pépinières de Vitry. Dans le fond, on voit un plant de rosiers ; à côté est une plantation d'arbres fruitiers en fleurs. Un berceau couvert est sur le devant, etc.

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *du vaudeville de la Bonne Aubaine.*

Le mois de Mai rend à nos vœux
Tous les trésors de la nature,
Il ranime les ris, les jeux,
Les bois, les fleurs et la verdure ;
Le mois de Mai plaît à l'amour ;
Il promet un ciel sans nuage :
Empêchez que son premier jour
Ne soit pour nous un jour d'orage.

Nota. S'adresser pour la partition, à M. WICHT, chef d'orchestre du théâtre du Vaudeville, rue et maison du Lycée, près le palais du Tribunat ; qui peut fournir également la musique de toutes les pièces jouées sur le même Théâtre, depuis sa création.

Digitized by Google

LES PÉPINIÈRES DE VITRY.

SCÈNE PREMIÈRE.

GERMAIN, *seul, un petit panier sous le bras, arrive par le fond. Il fait à peine jour.*

(*Il appelle.*) Lucette... Lucette... Elle n'est pas encore arrivée... elle m'avait cependant promis de venir avant le jour. Attendons, et tachons de prendre patience. (*Il s'assied sur un banc de gazon, et dépose son panier sous le berceau.*) C'est pourtant aujourd'hui le premier de Mai, aujourd'hui qu'on donne le prix à ceux des jeunes gens qui ont le mieux cultivé leur pépiniere, les garçons pour les fruits, les filles pour les fleurs.

Air : *O Fontenai qu'embélissent les Roses.*

O mois de Mai, qui ramènes les roses,
Paré de fleurs, enfin je te revois,
Mois enchanteur! à l'amour tu disposes
Tous les esprits, tous les cœurs à-la-fois.

Au mois de Mai, cœur glacé se ranime
Et de l'Amour subit encor les lois;
Cœur ingénu qui doucement s'exprime
Cède à l'amour pour la première fois.

Le mois de Mai, d'une aimable fillette
M'a fait chérir le séduisant minois,
Et tous les ans, il me rend ma Lucette
Plus belle encor que la première fois.

J'espère bien que les soins que j'ai pris toute l'année des rosiers de ma maîtresse, la feront couronner, mais je tremble de n'être pas aussi heureux pour mon compte, ô ma Lucette.

Air : *du Vaudeville de la belle Fermière.*

Sans toi si j'obtiens l'un des prix,
Ou, sans moi, si tu reçois l'autre,
Quand nos cœurs sont si bien épris,
Ah! quel chagrin sera le nôtre.
Me voir couronner sans toi!
Te voir couronner sans moi...
Mieux vaudrait encor, sur ma foi,
Ne l'être ni l'un ni l'autre
Que de l'être l'un sans l'autre.

Mais on vient par ici... c'est-elle sans doute... (*Il appelle à demi-voix.*) Lucette, est-ce toi ?

SCENE II.

GERMAIN, Mlle. BOISSEC.

Mlle. BOISSEC.

Oui, mon cher Germain. c'est moi.

Digitized by Google

GERMAIN, *à part.*

Ciel! c'est la vieille Mlle. Boissec.

Mlle. BOISSEC.

Air : *Eh! allons, vîte vîte.* (Ancien air de M. Laujon.)

Eh ! allons, vîte, vîte, le prix,
Qu'à l'instant on me le donne
Eh ! allons vîte, vîte le prix,
Apportez-moi la couronne !

GERMAIN.

Que diantre venez-vous faire si matin !

Mlle. BOISSEC

Ah! mon ami, depuis que tu possèdes mon cœur, il n'y a plus de sommeil, plus de repos pour moi... cette nuit, l'approche du premier de Mai, l'amour... l'espoir, la joie, la crainte... la crainte de n'être pas aimée autant que j'aime, mille sentimens confus m'ont empêché de fermer l'œil, et tu vois....

GERMAIN.

Oui ; je vois que vous vous êtes levée trop matin.

Mlle. BOISSEC.

J'étais à ma fenêtre, attendant impatiemment le retour du jour, je t'ai vu passer mon bon ami, l'aurore du bonheur a lui pour moi.

GERMAIN.

L'aurore du bonheur !

Mlle. BOISSEC.

Air : *O mai, ô mai.*

Ce matin, j'ai le cœur gai,
Je me sens renaître ;
Oui mon cœur, au mois de Mai,
Prend un nouvel être
O Mai! ô Mai!
Oh le joli mois de Mai !

GERMAIN.

A votre âge, il n'y a mois de Mai qui tienne.

Mlle. BOISSEC.

Air : *Je suis encor dans mon printems*, (d'une Folie.)

Je ne suis plus dans mon primtems ;
Mais je suis tendre, douce, et bonne.
Au plus aimable des amans,
Mon cœur se soumet, s'abandonne.
Toi qui me poursuis nuit et jour,

GERMAIN.

Moi! je vous poursuis !...

Mlle. BOISSEC, *avec toute la charge que comporte l'air.*

Réponds, réponds à mon amour. (ter).

Digitized by Google

GERMAIN.

Il n'y a pas de réponse...

Mlle. BOISSEC, *furieuse.*

Ingrat!

GERMAIN.

Ah! ce ne sera rien : vous m'avez fait peur.

Mlle. BOISSEC.

Peur! est-ce donc là le sentiment que je devrais t'inspirer, que tu devrais éprouver?

GERMAIN.

Dame! on éprouve ce qu'on peut ; on n'est pas maître de ça.

Mlle. BOISSEC.

Tu sais que j'ai de la fortune.

GERMAIN.

Tant mieux pour vous.

Mlle. BOISSEC.

Partage ma tendresse, accepte ma main, dis un mot et tout mon bien est à toi.

GERMAIN.

Je n'en veux pas.

Mlle. BOISSEC.

Je connais la cause de tes mépris; c'est Lucette que tu aimes, c'est elle qui t'occupe sans cesse.

GERMAIN.

Pardi! je ne m'en cache pas, et je crois qu'elle le mérite bien.

Mlle. BOISSEC.

Air : *Du petit Matelot.*

De l'épouser tu te proposes.
GERMAIN.
C'est tout mon espoir en ce jour.
Mlle. BOISSEC.
Ta maîtresse n'a que des roses.
GERMAIN.
Une fleur suffit à l'Amour.
Mlle. BOISSEC.
Les fleurs, hélas, passent bien vîte.
GERMAIN.
J'aime leurs brillantes couleurs.
Mlle. BOISSEC.
Le fruit a bien plus de mérite.
GERMAIN.
Le fruit ne vient qu'après les fleurs.

Mlle. BOISSEC.
De Lucette brise les chaînes.
GERMAIN.
Elle a trop bien su m'engager.

Digitized by Google

Mlle. BOISSEC.
Je t'offre mes bois et mes plaines.
GERMAIN.
J'aime mieux son petit verger.
Mlle. BOISSEC.
Crois-moi, les biens que je te donne...
GERMAIN.
Ne valent pas ceux que j'attends.
Mlle. BOISSEC.
J'ai tous les trésors.. de l'automne
GERMAIN.
Elle a les charmes du printems.

SCENE III.

LES MÊMES, BOURGEON, *dans l'enfoncement.*

BOURGEON, *à part.*
J'ai vu Germain sortir .. Il y a des raisons pour cela.

GERMAIN.
Eh! puis tenez, quand le cœur est prévenu pour une autre.

BOURGEON, *à part.*
J'entends parler...

GERMAIN.
Il ne faut pas m'en vouloir pour çà.

BOURGEON, *à part.*
C'est la voix de Germain.

Mlle. BOISSEC.
Mon cher Germain ..

BOURGEON.
J'entends une autre voix..

Mlle. BOISSEC.
Si tu voulais m'aimer!

BOURGEON.
C'est une voix de femme... Oh! la traitresse de Lucette.

Mlle. BOISSEC.
Tu ne t'en repentirais pas.

BOURGEON
Non, c'est une voix de vieille... c'est cette folle de Boissec. Tête à tête avec Germain! parbleu, il faut que j'aille en prévenir Lucette... çà avancera mes affaires auprès d'elle.

GERMAIN.
C'est inutile, Mlle. Boissec, je n'aimerai jamais que Lucette.

Mlle. BOISSEC.
Oui!... c'est bon.

BOUGEON *à part, appercevant Lucette.*
Justement la voici... elle ne s'attend pas... Jarni! faut que je les brouille. (*Il va au-devant de Lucette, lui montre Mlle. Boissec et Germain, et l'empêche de s'approcher.*

Digitized by Google

SCENE IV.

LES MÊMES, LUCETTE, *d'abord au fond du théâtre.* Mlle. BOISSEC, *pendant la pantomime précédente*

Je sais le moyen de me venger... Je dirai au père de Lucette à quelle heure je t'ai trouvé ici, attendant sa fille, car tu l'attends...

GERMAIN.

Ah ! ma chère demoiselle Boissec...

BOURGEON, *bas à Lucette*

Vous l'entendez !

LUCETTE, *à part.*

Est-il possible !

GERMAIN, *à* Mlle. *Boissec*

Air : *Voulez-vous bien me faire l'honneur,* (ou *Contredanse de la Cisalpine.*)

Je vous ai parlé sans nul détour :
Soyez favorable à mon amour.

BOURGEON *bas à Lucette.*

Vous entendez qu'il s'agit d'amour.

LUCETTE *à part.*

Peut-il me jouer un pareil tour !

GERMAIN *à Mlle. Boissec, d'un ton suppliant.*

Ah ! vous êtes si bonne,
Si bonne personne.

BOURGEON *à part à Lucette.*

Vous comprenez bien
Que l'entretien
Avec Germain
Est en bon train.

GERMAIN *à Mlle. Boissec.*

Mon cœur entraîné me fait la loi.

BOISSEC.

Qui pourrait t'aimer autant que moi.

Ensemble.

LUCETTE *à part.*	BOURGEON *bas a Lucette.*
Germain n'est qu'un traître,	Germain n'est qu'un traître.
se fait connaître :	Il se fait connaître.
A m'en dégager	Vous devez songer
Je dois songer.	A vous venger.
Mlle. BOISSEC *a Germain.*	GERMAIN *a Mlle. Boissec.*
Eh ! bien, petit traître,	Je ne saurais être
Tu vas me connaître,	Ni trompeur ni traître,
Et je vais songer	Eh pourquoi songer
A me venger.	A vous venger.

(*Le jour commence à paraître*).

Digitized by Google

LUCETTE, *haut et vivement.*

C'est fini, pour la vie.

GERMAIN, *s'avançant vers Lucette.*

Te voilà, Lucette? Qu'as-tu donc, ma bonne amie?

LUCETTE.

Laissez-moi, monsieur.

GERMAIN.

Comment!

LUCETTE.

Je ne viens pas troubler votre tête-à-tête.

BOURGEON, *à Mlle. Boissec.*

C'est donc pour courir après les garçons que vous vous levez de si bon matin?

Mlle. BOISSEC.

Tais-toi, mauvaise langue.

GERMAIN.

Quoi! tu pourrais penser?

LUCETTE.

Ah! cela ne m'étonne pas; mademoiselle est riche, et la richesse est une si belle chose.

BOURGEON, *à Germain.*

Fi! que c'est vilain à un jeune homme, d'être intéressé!

GERMAIN.

Apprenez que je ne suis ni un intéressé, ni un ivrogne.

Mlle. BOISSEC. *à Bourgeon.*

C'est-à-dire, qu'il ne te ressemble pas.

GERMAIN.

Mais écoute-moi.

BOURGEON, *à Lucette.*

Air : *Trio de l'Amour filial.*

Allons, donnez-moi le bras,
Et laissez-là ce volage.

Mlle. BOISSEC, *à Germain.*

Allons, donne-moi le bras,
Et viens te mettre à l'ouvrage.

LUCETTE, *à Germain.*

Allons, donnez-donc le bras
A l'objet qui vous engage.

BOURGEON, *bas à Lucette.*

Croyez-moi, ne lui parlez pas.

Ensemble.

GERMAIN *à Lucette.*

Eh quoi! tu ne m'écoutes pas.
Tu ne me crois pas.

LUCETTE.

Rien ne doit arrêter vos pas.
Ne vous gênez pas.

Digitized by Google

GERMAIN, *à Lucette avec dépit.*
Eh ! bien soit, ne m'écoutez pas ;
Ne vous gênez pas.

LUCETTE, *à Germain.*
Rien ne doit arrêter vos pas
Ne vous gênez pas.

Mlle. BOISSEC, *à Germain.*
Viens suis moi, ne lui parle pas
Ne lui parle pas.

BOURGEON, *à Lucette.*
Croyez-moi ne lui parlez pas
Ne lui parlez pas.

Ensemble

GERMAIN, *à Lucette lui montrant Bourgeon.*
Allons donnez-lui le bras,
Et retournez au village,
Allons donnez-lui le bras
Et l'amour conduira vos pas.

LUCETTE, *à Germain.*
Allons donnez donc le bras
A l'objet qui vous engage,
Allons donnez-lui le bras
Rien ne doit arrêter vos pas.

Mlle. BOISSEC, *à Germain.*
Allons, donne-moi le bras
Et viens te mettre à l'ouvrage,
Allons, donne moi le bras
Et l'amour conduira nos pas.

BOURGEON, *a Lucette.*
Allons donnez-moi le bras,
Et laissez là ce volage ;
Allons donnez-moi le bras
Et l'amour conduira nos pas.

(*Ils font une fausse sortie.*)

SCENE V.

LES MÊMES, DELORME, et les Habitans de Vitry.

DELORME.
Air : *d'un quatuor de Pleyel.*
Le printems
Dans nos champs
Toujours nous rappelle ;
Ses momens
Sont charmans
Et sur-tout pour les amans.

CHOEUR.
Le printems etc.

DELORME.
Il fait naître, tour-à-tour,
Et la verdure et l'amour ;
Travaillons

Digitized by Google

Redoublons
D'ardeur et de zèle!
Commençons
Et pressons
Nos travaux par nos chansons!

CHOEUR.

Travaillons!
Redoublons etc.

DELORME.

Bonjour Mlle. Boissec; bonjour père Bourgeon.

BOURGEON.

Bonjour papa.

Mlle. BOISSEC.

Votre servante, M. Delorme.

DELORME, *à Bourgeon.*

Eh! ben notre ancien, es-tu un peu remis de la ribotte d'hier!

BOURGEON.

Bah! mon ami, c'est fini.

Mlle. BOISSEC.

On voit ben qu'il a déjà commencé celle d'aujourd'hui.

BOURGEON.

Comme vous dites, mon cœur, ce matin tenez pas plus tard que tout-à-l'heure, j'ai donné un fier soufflet à une bouteille de vin.

DELORME.

Oh! çà, mais je ne vois pas... (*Lucette vient l'embrasser.*) Ah! te voilà ma fille; je te cherchais. Tu t'es levée bien matin aujourd'hui

BOURGEON, *ironiquement.*

Les jeunes filles sont si eveillées!

DELORME.

Te voilà aussi toi, Germain!

Mlle. BOISSEC, *ricannant.*

Est-ce qu'ils sont jamais l'un sans l'autre.

DELORME.

Ecoutez donc, ils s'aiment, çà n'est pas défendu, n'est-ce pas Mlle. Boissec! il y a long-tems que c'est passé chez nous, mais rien que d'y songer; çà fait encore plaisir, n'est-ce pas, Mlle. Boissec!

Mlle. BOISSEC.

Il y a longtems que c'est passé! parlez pour vous; s'il vous plait; vous êtes père depuis bien des années, et moi je suis encore demoiselle.

BOURGEON, *à demi voix.*

C'est ce qui la désole... (bis.)

Digitized by Google

DELORME.

Regardez-moi donc, Mlle. Boissec, là, en face!.. Eh! bien, tenez, vrai, je trouve qu'une demoiselle de soixante ans ressemble furieusement à une vieille femme.

BOURGEON.

Comme deux gouttes d'eau.., Et ça ne vaut pas mieux.

Mlle. BOISSEC.

Que voulez-vous dire avec vos soixante ans!

BOURGEON.

Eh! bien, mettons cinquante-neuf.

Mlle. BOISSEC.

Mais vous qui parlez...

BOURGEON.

Moi, Mlle. c'est différent, je suis d'un naturel très-sensible... Et j'aimerai toujours...

GERMAIN.

Le vin.

BOURGEON.

Oui, Mlle. le vin; le vin et la beauté.

DELORME.

Ah, çà mes amis, le jour avance, nous n'avons pas de tems à perdre... Vous savez que c'est aujourd'hui que M. Dufresne ancien pépiniériste du pays, devenu par son commerce, riche propriétaire....

BOURGEON.

Oui, c'est aujourd'hui qu'il arrive et qu'il distribue les prix qu'il a fondés.

DELORME.

Par reconnaissance pour l'état auquel il doit sa fortune.

BOURGEON.

Dame! C'est que c'est un bel état.

Mlle. BOISSEC.

Sur-tout au mois de mai.

DELORME.

Allons, mes enfans, courage!

BOURGEON, *avec mépris.*

Oui, mamzelle, allez cultiver vos rosiers, et vous, monsieur, allez voir nos pruniers.

GERMAIN.

Pour toi, tu ne songes qu'à ta vigne, vieux Bourgeon.

BOURGEON.

Oui, jeune homme, je songe à ma vigne, et j'accomplis la volonté du ciel.

Digitized by Google

DELORME.

Bah!

BOURGEON.

Air: *il faut que l'on file, file, file.*

Lorsque le souverain juge
Inonda le genre humain,
Vous savez que du déluge
Il préserva le raisin;
Aussi pour me rendre digne
De cette faveur
Insigne
Plein d'une sainte ferveur,
Je suis toujours, toujours dans la vigne
Dans la vigne du seigneur.

CHOEUR.

Il est toujours, toujours dans la vigne
Dans la vigne du seigneur.

DELORME.

C'est du tems bien employé, et les vignes de Vitry produisent de fameux vins.

BOURGEON.

Vous avez raison.

Air: *courons d'la Brune à la Blonde.*

Nos petits vins sont ignobles
Mais j'ai formé certain plan!
Des plus célèbres vignobles,
Je ferai venir du plant;
Oh! ma fortune est certaine
Par ce moyen excellent;
A Vitry, je ferai, sans peine
Et sans art,
Du Pomard,
Du clos Vougeot,
Du Meursault,
Du Macon,
Du Laugon,
Du volnay,
Du Tokay,
Vin de nuits,
De Chablis
De Chyros,
De Bordeaux,
De Porto,
De Brateau,
De Saint-Vrin,
Et du Rhin,
Je vendrai,
Je boirai,
Tous les vins
Les plus fins...
Y compris le Suresne!

DELORME.

Allons, allons...

Digitized by Google

Refrain de l'air, *en revenant de Bâle en Suisse.*

Travaillons bien vite,
Profitons du tems,
Le tems dans sa fuite
Emporte le printems.

Il sort.

TOUS. Travaillez bien vite,
Travaillons, etc.

Les paysans se mettent a l'ouvrage.

GERMAIN *à part.*

Il est assis près de Lucette, qui lui tourne le dos.

Je n'ai plus de courage.

LUCETTE *à part.*

J'ai trop de chagrin.

Mlle. BOISSEC.

Je reste auprès de mon bon ami.

Elle tricotte et se met en face de Germain.

BOURGEON.

Moi, j'ai grand besoin de boire un coup, en attendant le déjeûné. (*Il tire sa gourde et se place devant Lucette.*) A votre santé, mademoiselle. (*il boit.*)

DELORME, *revenant avec un arrosoir.*

Air: *en revenant de Bâle en Suisse.*

Des arbres quel est l'avantage!
Ils donnent des fruits aux mamans,
Aux voyageurs un doux ombrage,
Un azile aux jeunes amans.

TOUS. Travaillons bien vite,
Travaillez, etc.

BOURGEON, *buvant.*

A vôtre santé, père Delorme!

GERMAIN, *tenant une rose qu'il n'ose pas offrir à Lucette.*

Même air.

Pour parer nos jeunes Bergères,
Des plus séduisantes couleurs,
L'amour, de ses ailes légères,
Ouvre au printems, le sein des fleurs.

BOURGEON, *lui arrache la rose d'une main, et boit de l'autre.*

A votre santé, M. Germain.

TOUS. Travaillons bien vite,
Travaillez, etc.

(*Lucette arrache à son tour la rose des mains de Bourgeon pendant qu'il boit.*)

LUCETTE *narguant Germain et Bourgeon.*

Avec des fleurs fraîches écloses,
Fillette peut parer son sein;

Digitized by Google

BOURGEON.

Un peu plutôt cueillez des roses,
Un peu plus tard j'aurai du vin.
TOUS. Travaillons bien vîte,
Travaillez, etc.

(*Germain paraît satisfait de voir la rose dans les mains de Lucette, elle s'en apperçoit et la jette avec humeur.*)

BOURGEON, *se versant à boire.*

A ta santé petit papa Bourgeon. (*il boit.*)

GERMAIN, *à Lucette.*

C'est joli de bouder, n'est-ce pas, Mlle.

LUCETTE.

A qui la faute? (*elle va à ses arbres, travailler.*)

BOURGEON, *ayant bu.*

Vous ne voulez donc pas me regarder, inhumaine, vous savez pourtant que je meurs d'amour.

Mlle. BOISSEC.

En tout cas, tu ne mourras pas de soif.

BOURGEON.

Dieu merci... çà vous fait rire, Mlle. Lucette.

DELORME, *regardant les travailleurs.*

Ma foi, l'ouvrage va joliment, et j'espère que monsieur Dufresne sera content de nos pépinières.

UN PAYSAN.

Oui, mais la sécheresse fait du tort; il faudrait une bonne pluie.

UN AUTRE.

La vigne en a besoin.

BOURGEON.

La vigne!

Air: *tenez, moi, je suis un bonhomme.* (d'Ida.)

Messieurs, dites-moi, je vous prie,
Car, pour moi, je n'y conçois rien
Comment se fait-il que la pluie
A la vigne fasse du bien!
S'il ne pleut pas, vous voyez comme
Le raisin meurt sur le côteau...
Il est bien dur qu'un honnête homme
Ne puisse avoir de vin sans eau.

DELORME, *regardant le ciel.*

Ah! ah! déjà neuf heures! Allons, allons, il est tems de déjeûner.

BOURGEON, *serrant ses provisions et sa gourde.*

Oui, oui, déjeûnons... Vîte, vîte, vous devez avoir faim, vous devez avoir soif, et je sens que je boirai bien un coup avec vous. (*Tout le monde se place.*)

Digitized by Google

BOURGEON, *tend son verre à un paysan qui tient une bouteille.*

Ah! ah! qu'est-ce que c'est donc que ce vin là, Père Bertrand?

LE PAYSAN.

Veux-tu le goûter?

BOURGEON.

Avec plaisir. (*il boit.*)

DELORME.

Comment le trouves-tu?

BOURGEON.

Fort bon. (*il tend son verre à Delorme,*) Mais je crois que le vôtre est meilleur. (*Delorme lui en verse et il boit.*)

Mlle. BOISSEC, *pendant que Bourgeon boit.*

Tu ne déjeûnes pas, mon petit Germain!

DELORME *à Bourgeon.*

Eh! bien?

BOURGEON.

Oh! pas de comparaison... Je n'en connais pas d'aussi bon dans toute la commune! Si ce n'est celui du voisin Thomas qu'il boit là bas tout seul dans son petit coin.

THOMAS, *lui en offrant.*

Ah! voisin, si le cœur vous en dit.

BOURGEON, *tendant son verre.*

Ah! ce n'est que pour le goûter.

GERMAIN *à Lucette, pendant que Bourgeon boit.*

Vous n'avez donc rien à me dire, Lucette?

LUCETTE, *montrant Mlle. Boissec.*

Qu'est-ce qui vous empêche de parler à mademoiselle?

DELORME *à Bourgeon.*

Est-il meilleur?

BOURGEON.

Mon ami, c'est une affaire délicate, on ne peut pas prononcer comme çà du premier coup. (*il tend son verre.*)

Mlle. BOISSEC.

Il est accommodant, monsieur Bourgeon.

BOURGEON.

Oui, Mlle., je suis accommodant, très-accommodant.

DELORME.

C'est très bien, mon ami, mais tu me permettras de te faire une petite observation.

BOURGEON.

Voyons ta petite observation.

Digitized by Google

DELORME.

Air : *du ballet des pierrots.*

Tu bois, sans nulle préférence,
Le vin comme il sort du tonneau ;
Grande est pourtant la différence
Entre le vieux et le nouveau.

BOURGEON.

De bon vin vieux quand je m'arrose
J'ai comme vous un grand plaisir :
Il n'a contre lui qu'une chose...
C'est qu'il faut le laisser vieillir.

DELORME.

Eh ! ben, v'là le déjeûner fini... Et vous ne dites rien vous autres !... Lucette ! Germain !... comme vous avez l'air sérieux !

Mlle. BOISSEC.

C'est l'inquiétude.

BOURGEON.

Oui, parce que, vous entendez bien... un jour comme ce jour là, on craint, on désire, on tremble, on espère et l'on est triste, attendu que la joie...

DELORME.

Eh ! bien faut danser .. ça dissipe.

GERMAIN.

Ah ! ben oui ; danser !

LUCETTE.

J'ai ben le cœur à la danse !

DELORME, *prenant Germain et Lucette par la main.*

Ecoutez-donc.

Air : *un rigaudon zig zag, dondon.*

Au tems où chacun frémissait
Pour ses biens, pour sa vie,
Je me souviens que l'on dansait
Sans en avoir envie.
En savez-vous le pourquoi ?
Je vais vous le dire, moi ;
C'est que lorsque l'on danse,
On s'étourdit sur le malheur,
Et l'on court en cadence
Au-devant du bonheur.

Tout le monde répète les quatre derniers vers.

Mlle. BOISSEC.

Moi, je prends Germain.

BOURGEON.

Moi, je retiens Lucette.

DELORME.

Savoir si Lucette voudra danser avec vous.

Digitized by Google

LUCETTE.

Avec tout le monde,... pourvu que ce ne soit pas avec M. Germain.

GERMAIN *piqué.*

Oh ! çà m'est bien égal.

DELORME *souriant à part.*

Tiens ! de la brouille ! Ils prennent bien leur temps !

BOURGEON.

Ah ! çà, qui est-ce qui nous chante la petite chanson ?

DELORME.

A toi, ma fille.

LUCETTE.

Non, mon père.

BOURGEON.

Vous en savez de si jolies !

LUCETTE.

Je ne m'en souviens plus.

Mlle. BOISSEC.

J'en sais moi, et je m'en souviens, écoutez....

(*Elle prélude*)

La, si, la, fa, la, mi !...
J'ai un beau château...

BOURGEON.

Laissez donc, avec votre château, c'est du vieux.

DELORME.

Je vais, moi, chanter quelque chose où il n'y a pas d'architecture ; *Les Amans brouillés*... chanson nouvelle.

LUCETTE.

Ah ! mon père !

DELORME.

Tu la connais ; j'espère qu'elle est de circonstance : allons, en place.

BOURGEON.

Oui, en place : les Amans brouillés... Mademoiselle.

(*Il prend la main de Lucette, et Mlle. Boissec prend celle de Germain*).

Mlle. BOISSEC, *à Germain.*

Allons, mon petit chat.

BOURGEON, *à Lucette.*

Allons, mon petit Bouchon. (*On forme un rond, l'orchestre prélude.*

DELORME.

Air : *Dam' ma mèr' est-c' que j'sais çà.*

Une fille du village
Avait fait choix d'un amant.

Digitized by Google

(*Tout le monde répète ces deux vers en dansant.*) *Bourgeon chancele... Mlle. Boissec s'embarrasse dans sa robe ; ils tournent tous deux ; les danseurs les quittent et les laissent tomber dans les bras l'un de l'autre.*

BOURGEON, *tournant.*

Mais çà n'est pas çà, çà n'est pas çà, quand je vous dis que çà n'est pas çà.

UN PAYSAN.

Sûrement, çà n'ira jamais.

UN AUTRE.

Il faut que Germain prenne sa danseuse accoutumée.

TOUS.

Oui, oui, Germain avec Lucette.

GERMAIN.

Allons, mamzelle... on peut bien danser ensemble, quoi qu'on ne s'aime plus.

DELORME.

C'est clair ; on ne voit que çà tous les jours.

LUCETTE.

Çà m'est égal, je ne le regarderai pas.

GERMAIN.

Vous ne refuserez peut-être pas de me donner la main.

LUCETTE.

Ah! mon dieu! prenez-la si vous voulez. *On refait le rond.*

BOURGEON, *voulant entrer dans le rond.*

Et moi donc?

Mlle. BOISSEC.

Et moi?

DELORME *à Bourgeon, montrant Mlle. Boissec.*

Eh bien! dansez vous deux.

Mlle. BOISSEC, *ayant toisé Bourgeon.*

Fi donc!

BOURGEON, *la contrefaisant.*

Fi donc!... Eh! bien, vous danserez toute seule : Je vais me rafraîchir. *Il s'assied d'un côté, Mlle. Boissec de l'autre.*

DELORME.

Attention. Je recommence.

BOURGEON

C'est toujours les amans brouillés.

DELORME.

Sans doute.

BOURGEON.

C'est bon. Je n'aime que les amans brouillés, moi!

Digitized by Google

DELORME.

Air: *dans la paix et l'innocence* (le même que ci-dessus.)

Une fille du village
Avait fait choix d'un amant;
Tous deux pour le mariage
Ils soupiraient ardemment.
Un jour, pour une vétille,
Ils se brouillent sans raison.
Est-ce la faute à la fille!
Est-ce la faute au garçon!
} *Bis, par le cœur.*

On danse pendant la ritournelle.

BOURGEON.

C'est la faute du garçon, il n'y a pas de doute... A moins que ce ne soit la faute de la fille, c'est indubitable.

LUCETTE.

Mon père, je sais le second couplet.

Même air.

La fille, tendre et fidelle,
Croyait son berger constant.
Il n'a plus d'amour pour elle,
Il la quitte, en un instant.
De se venger elle grille,
Convenez qu'elle a raison.
Peut-on vouloir qu'une fille
Ait plus d'amour qu'un garçon!
} *Bis par le cœur.*

(*On danse.*)

BOURGEON.

Cà ne se peut pas.. parce que... c'est impossible.

GERMAIN.

Mamzelle, je sais le troisième.

Même air.

Le garçon que l'on soupçonne
N'a rien à se reprocher,
Une ingratte l'abandonne.
Il ne peut pas l'empêcher.
Elle est jeune, elle est gentille;
Elle doit avoir raison.
Quand les torts sont à la fille,
La peine est pour le garçon.
} *Ter, en dansant.*

BOURGEON, *qui pendant ce couplet s'est levé et promené portant la vue de côté et d'autre.*

Eh! vîte, vîte! la voiture de M. Dufresne est au bout de la grande avenue... il arrive au village.

DELORME.

Mes amis, allons le recevoir. (*Il sort; tous sortent en courant, excepté Germain qui ne quitte pas la main de Lucette.*)

GERMAIN.

Vous m'écouterez peut-être.

Digitized by Google

LUCETTE.

Que pourriez-vous dire après ce que j'ai vu?

(*Bourgeon fait remarquer à Delorme que Lucette est restée.*)

DELORME, *revenant.*

Monsieur Germain, voulez-vous permettre. (*il emmène Lucette.*)

BOURGEON, *aussi revenu.*

Bien fâché de vous déranger, Mlle., mais il faut suivre le papa, attendu que c'est monsieur votre père.

SCENE VI.

GERMAIN, BOURGEON.

BOURGEON, *éclatant de rire*

Ah! ah! ah! comme ils ont donné dans le panneau.

GERMAIN.

Comment dans le panneau!

BOURGEON.

Oui, l'arrivée de M. Dufresne est une frime de mon invention qui m'est venue dans l'idée pour empêcher le raccommodement des amans brouillés.

GERMAIN.

Malheureux.

BOURGEON.

Eh bien, qu'est-ce que tu regrettes? est-ce qu'il y avait d'autres couplets à la ronde? Si tu veux encore danser, mon ami, je suis là. (*il lui prend les mains.*)

GERMAIN.

Va-t-en, crois-moi.

BOURGEON.

Air: *du bastringue.*

Pourquoi donc cesser
De danser!
Nos gentilles,
Jeunes filles,
Auraient-elles pu te lasser!
Ne saurais-tu recommencer!

GERMAIN.

Laisse-moi.

BOURGEON.

Tu aimerais peut-être mieux danser avec Lucette!

GERMAIN, *avec menace.*

M. Bourgeon.

BOURGEON.

Je conçois çà.

Digitized by Google

Air : *de la Sauteuse.* (contredanse.)

Ces
Jolis bosquets
Sont faits
Exprès
Pour la tendresse.
Ces
Jolis bosquets
Sont faits
Pour les
Plaisirs secrets.
Qu'il est doux, auprès
D'une jeune et belle maîtresse,
De danser au frais
Et de se reposer après.

Allons, mon ami. *Il lui prend la main.*

Ces
Jolis bosquets
Sont faits...,

GERMAIN, *le poussant rudement.*

Enfin, t'en iras-tu?

BOURGEON, *que la secousse a fait pirouetter deux ou trois fois.*

Mon ami, je vois que tu vas prendre de l'humeur; je me retire... parce que je me connais... (*il s'éloigne et revient.*) Entends-tu que je me connais?..... Et que je m'en vas?

(*Il sort.*)

SCENE VI.

GERMAIN, *seul.*

Se peut-il que Lucette me croie infidèle..... Et pour qui? mais sans doute, ce n'est là qu'un prétexte; j'étais venu pour soigner ses rosiers : tous les jours c'était mon plus doux plaisir.

Air : *j'étais à folâtrer sur l'herbe.* (des jeunes mariés.)

Mes arbres, ceux de ma maîtresse
Pour former d'amoureux berceaux,
Semblaient se rapprocher sans cesse
Et mêler leurs tendres rameaux.
Même désir était le nôtre,
Et sous leurs rameaux enlacés
A nous rapprocher l'un et l'autre,
Nous étions toujours empressés.

Pour mieux vous embrasser encore,
Beaux arbres, vous croîtrez toujours;
A son lever toujours l'aurore
Sera témoin de vos amours.

Digitized by Google

Toujours une branche discrette
Pressera l'autre tendrement,
Mais, vous ne verrez plus Lucette
Dans ses bras presser son amant.

Ah, Lucette, Lucette... Voyons s'il ne manque rien à ses arbres!... Travaillons pour elle, puisque je n'ai pas le courage de travailler pour moi... faisons tout, pour qu'elle obtienne le prix; qu'elle l'obtienne... et qu'elle le partage avec un autre... j'en mourrai... Eh ben, tant pis pour moi et pour elle. (*il prend un rateau et va dans le verger de Lucette.*) La voici: que vient-elle faire ici!... Tâchons qu'elle ne m'apperçoive pas. (*il se cache pour la laisser passer.*)

SCÈNE VIII.

GERMAIN, LUCETTE.

LUCETTE.

Enfin, j'ai pu m'échapper... j'avais besoin de pleurer et je viens ici pour pleurer en liberté. M. Germain ne viendra pas m'y chercher... il est trop occupé de sa nouvelle conquête. Il faut que la richesse ait bien du pouvoir, puisqu'en si peu de tems elle détruit un amour qui devait être éternel... Ah, Germain, Germain. (*Germain écoute.*)

Air: *Que ta porte, ô ma tendre amie!*

Hier d'une rose nouvelle,
Il vint encor parer mon sein:
Il me promit d'être fidèle,
Il a changé le lendemain.
Un instant voit la fleur éclose,
Un instant fait naître l'amour;
L'amour doit-il comme la rose
Naître et mourir le même jour!

GERMAIN.

Je crois quelle me regrette... Ecoutons. (*Il s'avance.*)

LUCETTE.

Mais je ne suis point jalouse. Oh! non. Je ne veux pas l'être... j'oublierai M. Germain!... cela ne sera pas difficile.

GERMAIN, *avec ironie.*

Il paraît qu'elle m'était bien attachée!

Même air.

Oh! oui, je serai bien ravie,
De le voir former d'autres nœuds!
Que dis-je! hélas! toute la vie
Je brûlerai des mêmes feux!
Ah! pourquoi faibles que nous sommes,
Dans nos cœurs le perfide amour,
Ne peut-il, comme chez les hommes,
Naître et mourir le même jour!

Digitized by Google

GERMAIN, *s'éloignant à pas de loup pour que Lucette ne s'apperçoive pas qu'il était là.*)

Elle m'aime toujours, je respire!

LUCETTE.

Son nouvel amour lui fait tout négliger : voyez ces arbres! comme la sécheresse les fait languir ; pauvres arbres!

GERMAIN.

Que va-t-elle faire! *Lucette prend un arrosoir.*

GERMAIN, *se cachant.*

Elle va venir à ses roses... elle va me découvrir... Eh bien, nous allons voir.

LUCETTE.

Je vais vous arroser.

GERMAIN, *voyant qu'elle va à ses arbres.*

Quoi, c'est pour mes arbres.

LUCETTE.

Air *d'une contredanse ancienne.*

Je rends à l'infidèle
Ce qu'il a fait pour moi.

GERMAIN.

Germain toujours fidèle
Travaille aussi pour toi.

LUCETTE. *Ensemble.* GERMAIN.

Perfide, hélas!
Tu ne penses pas
Que dans ces lieux ton intérêt m'appelle!
Perfide, hélas!
Tu ne pense pas
Qu'ici l'amour guide encor mes pas.

L'ingratte, hélas!
Ne se doute pas
Qu'en ce moment Germain est si près d'elle!
L'ingratte, hélas!
Ne se doute pas
Qu'ici l'amour encor guide mes pas.

LUCETTE.

Sans doute l'infidèle
Il est bien loin de moi.

GERMAIN.

Toujours toujours fidèle
Germain est près de toi.

LUCETTE. *Ensemble.* GERMAIN.

Perfide, hélas!
Tu ne songes pas, etc.

L'ingrate, hélas!
Ne se doute pas, etc.

(*A la fin du duo, Germain se trouve près de Lucette et l'embrasse.*)

LUCETTE.

Ciel! Eh, bien, M. qu'est-ce que vous faites donc là? Est-ce que nous ne sommes pas fâchés!

GERMAIN.

Excusez, mademoiselle, je n'y pensais plus.

LUCETTE.

Si mademoiselle Boissec vous voyait!

Digitized by Google

GERMAIN.

Quoi, Lucette, tu pourrais penser...

LUCETTE.

C'est bien malgré moi.

GERMAIN.

Tiens, viens t'asseoir là, je te dirai..

LUCETTE.

Ah, je ne demande pas mieux que de croire à ta fidélité.
(*il l'entraîne sous le berceau où ils s'asseyent tous deux.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, *cachés*, BOURGEON, Mlle. BOISSEC, *entrant par deux coulisses opposées.*

BOURGEON.

Ah, je vous y prends, vous guettez Germain.

Mlle. BOISSEC.

Chut.

BOURGEON.

Parce que je l'ai brouillé avec Lucette.

Mlle. BOISSEC.

Ils vont se raccommoder.

BOURGEON,

Pas possible. Je viens encore de parler à la petite, et...

Mlle. BOISSEC.

Paix ! il sont ensemble

BOURGEON.

Ah !

LUCETTE, *à Germain.*

Quoi ! tout ce que Bourgeon m'a dit...

GERMAIN.

Autant de mensonges pour te détacher de moi et obtenir la préférence...

LUCETTE.

Lui !

BOURGEON.

Je n'entends pas ce qu'ils disent ; mais c'est égal.

LUCETTE.

Air : *Ah ! le beau oiseau.*

Ah ! qu'il a fait un bon tour !
Voyez comme
L'habile homme
Fait du chemin, dans un jour !
Ah ! qu'il connaît bien l'amour.

Digitized by Google

BOURGEON, *à Mlle. Boissec.*

Germain peut bien se flatter
Qu'on ne voudra pas l'entendre.

Mlle. BOISSEC.

Comment ne pas écouter
Un amant fidèle et tendre!

Ensemble.

BOURGEON.

Ah! oui, j'ai fait un bon tour,
Et je suis un habile homme!
Ah! oui, j'ai fait un bon tour,
Et je connais bien l'amour!

GERMAIN, LUCETTE, Mlle. BOISSEC.

Ah! qu'il a fait un bon tour,
Voyez comme, etc.

BOURGEON.

Son arrêt est prononcé.

Mlle. BOISSEC.

Peut-être il obtient sa grace.

BOURGEON.

Par Lucette il est chassé.

Mlle. BOISSEC.

Ou bien peut-être il l'embrasse.

Germain et Lucette s'embrassent.

GERMAIN. *Ensemble.* LES AUTRES.

Ah! que j'ai, etc. | Ah! qu'il a fait, etc.

BOURGEON, *entendant le baiser.*

Ah! mon dieu! qu'est-ce que j'entends?

Mlle. BOISSEC, *les montrant à Bourgeon,*

Là... Ne vous l'ai-je pas dit, qu'ça finirait mal.

BOURGEON.

Çà m'irrite.

Mlle. BOISSEC.

Çà me transporte.

BOURGEON.

Montrons-nous.

GERMAIN.

Ce coquin de Bourgeon..... si je le tenais.

BOURGEON.

Non, ne nous montrons pas.

LUCETTE.

Si nous pouvions avoir le prix!

GERMAIN.

Ils seraient bien attrapés!

Mlle. BOISSEC.

Vous voyez qu'ils comptent sur le prix.

BOURGEON.

Ils ne l'auront pas.

GERMAIN.

Cette vieille folle!

Digitized by Google

LUCETTE.

Ce vieil ivrogne !

BOURGEON.

Vieille folle !

Mlle. BOISSEC.

Vieil ivrogne !

BOURGEON.

Il faut nous venger.

Mlle. BOISSEC.

Abattons les fleurs.

BOURGEON.

Brisons les branches.

Mlle. BOISSEC.

C'est çà.

GERMAIN.

Tu n'es plus fâchée !

LUCETTE.

Tu ne m'en veux plus !

GERMAIN ET LUCETTE.

Air : *De la Bonaparte.* (Contredanse.)

Aimons-nous,
Et plus de courroux :
Le soupçon offense
Toujours la constance.
Aimons-nous,
Et plus de courroux,
Nous serons époux ;
Cet espoir est bien doux.

LUCETTE.

A Germain je m'abandonne.

GERMAIN.

Ce mot est rempli d'appas.

Mlle. BOISSEC.

La friponne,
Lui pardonne.

BOURGEON.

Morbleu ! ne pardonnons pas.

BOURGEON, Mlle. BOISSEC.	GERMAIN, LUCETTE.
Vengeons-nous,	Aimons-nous,
Je suis en courroux ;	Et plus de courroux :
Leur tendre constance	Le soupçon offense
Me blesse et m'offense.	Toujours la constance.
Vengeons-nous,	Aimons-nous,
Je suis en courroux :	Et plus de courroux,
Leurs arbres vont tous	Nous serons époux ;
Succomber sous nos coups.	Cet espoir est bien doux.

En arrachant les roses, Bourgeon et Mlle. Boissec se piquent les mains, et le font connaître par leurs gestes. On entend la ritournelle de l'air... Chantons... Chantons...

(*de Richard.*)

Mlle. BOISSEC.

O ciel !... tout le village.

BOURGEON.

Mêlons-nous dans la foule, çà ne paraîtra pas.

LUCETTE.

On vient... séparons-nous.

GERMAIN.

Pas pour long-tems.

(*Ils se joignent tous les quatre aux villageois qui entrent en chantant.*)

SCENE X, ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, DELORME, M. DUFRESNE, PAYSANS ET PAYSANNES.

CHOEUR, *de paysans entourant M. Dufresne.*

Air : *Chantons ! célébrons ce bon ménage.*

Chantons,
Fêtons
Celui qui nous encourage !
Chantons,
Fêtons
Celui que nous chérissons.
Son retour en ces lieux,
Met le comble à nos vœux,
Il vient dans ce village
Faire des heureux.
Les amans bien épris
Désirent tous le prix,
Car l'hymen à son tour
Doit couronner l'amour.

Chantons, etc.

Ils avancent au milieu du théâtre, le greffier s'assied et achève la rédaction de son procès verbal.

DELORME, *à M. Dufresne.*

Oui, monsieur, c'est ici que se termine la tournée ; vous n'avez plus que ce petit canton à examiner.

UN PAYSAN.

Et c'est le cas de dire : au dernier les bons !

DUFRESNE, *s'avançant avec les quatre vieillards qui l'entourent.*

Je suis fort satisfait, mes amis, et je vois avec plaisir que j'ai tous les ans, de nouveaux éloges à vous donner.

LUCETTE *à Germain.*

Oh ! quand il verra tes arbres !

Digitized by Google

GERMAIN.

Et tes jolis rosiers !

BOURGEON, *à Dufresne.*

Ce n'est l'embarras, papa ! (*révérence.*) Du moins, M. Dufresne, il est sûr et certain que pour ce qui est de l'activité, du zèle, des progrès, on peut bien dire, certainement....

DUFRESNE.

Ah ! papa Bourgeon, toujours le même, à ce que je vois.

BOURGEON.

Oui, monsieur, j'ai cet honneur là.

Mlle. BOISSEC, *à Bourgeon.*

N'interrompez donc pas monsieur.

DUFRESNE.

O ! mes amis ! que j'ai de plaisir à me trouver parmi vous ! au milieu de tous ces jeunes arbres ; combien j'estime vos heureux travaux ; et que de gens vous ont obligation, sans le savoir !

BOURGEON.

C'est ben vrai : ça j'm'en vante.

DUFRESNE.

Air : *Femme voulez-vous éprouver ?*

Ces parfums que nous respirons
Dans les jardins de l'opulence,
Ces arbres que nous admirons,
C'est ici qu'il ont pris naissance ;
Pour vous, d'abord, il ont fleuri,
A vos soins on doit leur culture ;
Les riants bosquets de Vitry
Sont le berceau de la nature !

DELORME.

Si M. Dufresne voulait achever la tournée !... C'est que nos jeunes gens attendent avec impatience !..

DUFRESNE, *à Delorme.*

Vous avez raison, père Delorme, il ne faut pas les faire attendre ; mais ils ne doivent pas être inquiets : dans ma dernière promenade, j'ai vu leurs arbres.

(*Il va finir l'examen des plantations ; les vieillards le suivent*).

DUFRESNE, *appercevant le dégat.*

Air : *Ah ! quel scandale abominable* (des Rigueurs du Cloître).

Quelle surprise, ah ! quel malheur !
Pas un bouton, pas une fleur !

Digitized by Google

Ensemble.

BOURGEON, Mlle. BOISSEC.
Ah! qu'ils enragent de bon cœur!
Pas un bouton, pas une fleur!
GERMAIN, LUCETTE.
Quel tour affreux! c'est une horreur!
Pas un bouton, pas une fleur!
DELORME, LES VIEILLARDS.
Ah! juste ciel! ah! quel malheur!
Pas un bouton, pas une fleur!
TOUT LE MONDE.
Pas un bouton, pas une fleur!
Pauvres enfans, ah! quel malheur.

DELORME, *revenant consterné.*
Mais d'où cela peut-il provenir?

BOURGEON.
Bah! qu'est-ce qui sait! il ne faut qu'un coup de vent... une bourasque...

DUFRESNE.
Quoi, ces arbres que j'ai vus...

BOURGEON.
Ils sont très-jolis... véritablement très-jolis.

GERMAIN.
C'est un tour que quelque méchant nous a joué.

UN PAYSAN.
Oui, des méchants, des envieux.

BOURGEON.
Çà n'est pas moi, toujours.

Mlle. BOISSEC.
Ni moi!

UN PAYSAN.
N'y a pas d'autre que vous.

TOUS.
C'est sûr.

BOURGEON.
Qu'est-ce qui dit çà?

DELORME.
Vous l'entendez... c'est tout le monde.

TOUT LE MONDE.
Oui, oui, oui!

Mlle. BOISSEC.
Où sont les témoins?

DELORME.
On n'en prend pas pour faire le mal.

BOURGEON, *il tend la main pour prêter serment.*
Si l'on veut, j'attesterai...

Digitized by Google

Mlle. BOISSEC, *imitant Bourgeon.*

Moi de même.

UN PAYSAN, *regardant leurs mains.*

Tenez!.., pour le coup, v'là ben la preuve que c'est d'eux que tout çà vient!

BOURGEON.

Comment! comment!

Mlle. BOISSEC.

Qu'est-ce que c'est?

LE PAYSAN.

Où avez-vous attrapé ces piqûres là! si ce n'est pas en brisant les rosiers de c'te pauvre enfant!

TOUS.

C'est clair.

DELORME.

Que répondez-vous à cela!

BOURGEON.

Ce que je réponds à cela?.. Eh, bien! je réponds à cela.. que je n'ai rien à répondre.

LE PAYSAN.

Vous voyez ben qu'y n'sait que dire.

DELORME, *prenant Bourgeon par le bras.*

Oh, il faut parler.

BOURGEON.

Eh ben, tenez.. *in vero vinitas*, la vérité toute entière.

Mlle. BOISSEC *à Bourgeon, en lui faisant signe de se taire.*

Maudit Bavard.

BOURGEON.

Mais c'est à condition que mademoiselle Boissec parlera la première.

Mlle. BOISSEC.

Moi!

BOURGEON.

Oui, mon cœur, vous êtes femme; vous avez la parole.

Mlle. BOISSEC.

Je n'ai rien à dire.

BOURGEON.

Pardonnez-moi, bijou; je conviens du délit, mais avouez la complicité.

DUFRESNE.

Quoi, c'est pour leur faire perdre le prix....

Le premier PAYSAN.

Ils ne doivent pas le perdre.

TOUS.

Non, non, non.

GERMAIN *très-ému.*

Ah! monsieur Dufresne..... M. Delorme!.....

Air : *Il pleut, il pleut, Bergère.*

Envain chacun nous presse
Et renonce à ses droits;
Le prix et ma maîtresse,
Je perds tout à-la-fois!
A vos soins j'abandonne
Ma maîtresse et le prix!

DUFRESNE *leur donnant les couronnes.*

Eh bien!... je vous couronne.

DELORME *joignant leurs mains.*

Et moi... je vous unis.

LUCETTE

Quel bonheur.

GERMAIN.

Je mourrai de joie.

BOURGEON.

Il ne faut pas mourir pour çà; il vaut bien mieux faire une noce où nous boirons à la santé des mariés.

DUFRESNE.

Sans doute.

VAUDEVILLE.

Air : *du vaudeville de la Fille en loterie*, ou air nouveau de Wicht.

De Vitry, joyeux habitants,
A vos travaux soyez fidèles;
On aimera, dans tous les tems,
Les fruits nouveaux, les fleurs nouvelles;
Garçons dispos et diligens
Et vous, gentilles jardinières,
Songez que c'est aux jeunes gens
A cultiver les pépinières.

DELORME *prenant ses deux enfans par la main.*

L'hymen produit des fruits bien doux:
Heureux présens de la nature,
Mais chez l'hymen, comme chez nous,
On n'obtient rien, sans la culture;
Point de paresse, mes enfans,
Des époux c'est la loi première;
De braves gens, de bonnes gens,
Donnez-nous une pépinière.

Digitized by Google

GERMAIN, *à Lucette.*

Charge-toi de fixer l'amour
Et le bonheur dans mon ménage ;
Je vais me charger, à mon tour,
De tous les soins du jardinage.
Trop heureux de pouvoir t'offrir
Au matin, la fleur printanière,
Je veux seul avoir le plaisir
De cultiver ta pépinière.

BOURGEON.

Je me souviens qu'un vieux cousin
M'a souvent dit ce vieux proverbe :
En grains on mange le raisin,
C'est manger notre bien en herbe.
De nos raisins faisons des vins ;
Du sarment chauffons nos chaumières,
Et conservons bien les pépins,
Pour enrichir nos pépinières.

LUCETTE, *au Public.*

On sait que les vergers brillans
De Thalie et de Melpomène
Produisent des fruits excellens :
Avec plaisir on s'y promène.
Nos faibles arbres, sans appui,
N'ont encor que des fleurs légères ;
Soyez leurs soutiens : aujourd'hui,
Faites valoir nos pépinières!

FIN.

De l'Imprimerie de HOCQUET et Comp., rue St.-Lazare, N. 110, maison Ruggieri.

Digitized by Google